

## Hans Urs von Balthasar : CREDO

Tout au long de l'année 1988, Von Balthasar a publié dans le bulletin paroissial des diocèses d'Aix-la-Chapelle, Berlin, Essen, Hildsheim, Cologne et Osnabrück un commentaire des douze « articles » du Symbole des Apôtres.

« Nous ne croyons jamais à des énoncés, mais à une unique réalité, qui se déploie devant nous, et qui est à la fois la plus haute vérité et le plus profond salut. »

### Je crois en l'Esprit Saint

1. De tout temps la chrétienté a cru à l'Esprit Saint et à sa divinité. Les énoncés qui concernent l'Esprit dans les discours d'adieu johanniques disent déjà sur lui le plus profond qui puisse être dit ; dans les Synoptiques, « l'Esprit de Dieu » (Mt 12, 28) est envoyé du ciel sur Jésus (Mc 1, 10), qui lui-même « baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Lc 3, 16) ; l'Esprit du Père inspirera les témoins du Christ devant les tribunaux (Mt 10, 20). La formule trinitaire du baptême (Mt 28, 19) excluait tout doute pour la foi et la liturgie de la primitive Église. Mais, en raison de la crise arienne, la théologie dut une nouvelle fois regagner consciemment la cause de la divinité de l'Esprit Saint. Auparavant, dans des écrits longuement réfléchis et qui ouvraient de nouvelles voies à la pensée, Athanase et après lui Basile, sans désigner directement l'Esprit comme Dieu, ont argumenté à partir du fait que son activité dans le monde pour y faire naître et croître la foi ecclésiale, n'est compréhensible qu'en raison de sa divinité. Et peu après, au premier concile de Constantinople, fut mise au point la définition dont l'autorité fut définitivement adoptée par celui de Chalcédoine. Le plus mystérieux en Dieu – « tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va » (Jn 3, 8)-, peut certes faire l'objet d'un énoncé établissant fermement son existence, mais il ne peut être enserré dans des concepts figés. Il est significatif que, sur ce mystère, la querelle entre Église orientale et Église occidentale ne s'est jamais apaisée.
2. Que l'Esprit Saint est Dieu, c'est ce que dit en latin le petit mot « in » (Credo *in* spiritum). Car il veut dire : je me remets dans la foi au mystère saint et sauveur de l'Esprit. Certainement pas à une puissance

impersonnelle, car il ne peut rien y avoir de ce genre en Dieu ; mais à un insaisissable Quelqu'un, qui est un Autre encore que le Père et le Fils (Jn 14, 16). Et dont la propriété sera d'opérer, selon la divine liberté, à l'intérieur de l'esprit libre de l'homme, et d'ouvrir les profondeurs de Dieu, qu'il est seul à sonder, à notre propre condition de toutes parts limitée : « Nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits » (1 Co 2, 12).

A lui, qui est le plus tendre, le plus vulnérable, le plus précieux en Dieu, il nous faut nous ouvrir, sans opposer de résistance, en abdiquant toute prétention, sans nous durcir, afin d'obtenir de lui l'initiation au mystère : Dieu est amour. Ne nous imaginons pas que nous le savons déjà par nous-mêmes ! « En ceci consiste son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 10). L'Esprit seul nous enseigne ce retournement de la perspective, mais par lui nous pouvons effectivement apprendre ce que, selon ses vues, est l'amour.

3. Cette « Réalité » qui en Dieu agit de manière libre et pour nous insaisissable, est nommée *Pneuma* : souffle, vent ou tempête (comme à la Pentecôte) ; le Ressuscité l'insuffle à ses disciples. A partir de là, faute d'une meilleure désignation, son surgissement en Dieu est désigné comme un « être spiré ». Quelque chose qui provient du plus intime de Dieu, puisqu'il est dit du Crucifié qu'en mourant il a « remis » son Esprit. Et le plus intime de Dieu n'est-il pas l'amour, et donc l'Esprit n'est-il pas présent partout où ce plus intime se manifeste ?

Cela nous place devant une difficile question : peut-on, comme particulièrement la théologie occidentale l'a enseigné de façon si constante, dire que la génération du Fils est un acte de connaissance (car les hommes doivent toujours connaître, avant de pouvoir aimer), et que ce n'est qu'ensuite que la relation réciproque entre le Père et le Fils est devenue une relation d'amour, qui suscite l'Esprit ? Mais est-ce que ce Don originaire du Père n'est pas toujours-déjà amour qui se communique lui-même, qui fait don de tout ce qui lui est propre ? De sorte que l'Esprit, comme les orthodoxes le maintiennent avec ténacité, procède du Père tout comme le Fils ? La pensée occidentale a toujours concédé, depuis Augustin, que l'Esprit procède « *principaliter* » du Père, ce qui peut être traduit par les mots « principalement », « originellement ». Mais comme le Père transmet au Fils toute la puissance de l'être divin, il lui transmet certainement aussi – comme don du Père – de redonner avec la même puissance l'Esprit d'amour qu'il a reçu.

Si nous excluons de la vie divine tout avant et après temporels, il devrait être possible de réconcilier la vision orientale avec l'occidentale. Si le Père engendre le Fils dans l'amour, il n'y a aucun moment dans lequel le fils ne se laisse pas déjà engendrer dans le même amour et ne restitue pas cet amour dans l'Esprit-Saint, de sorte que l'Esprit a toujours-déjà fait s'allumer la flamme d'amour entre les deux : origine de l'amour et résultat de l'amour à la fois.

Il serait erroné d'introduire la différence des sexes en Dieu et de voir dans l'Esprit l'élément féminin, le « sein » dans lequel a lieu l'engendrement. Au plan de la créature (qui n'épuise aucunement tout l'amour entre les hommes), la différence tire son origine du plan de Dieu tri(u)nitaire. Si l'on veut aller plus loin, le féminin serait plutôt à chercher dans le Fils : en mourant, il a fait surgir de lui l'Église qui, dans toute son existence sur terre, s'est laissé conduire et « féconder » par le Père – mais de telle manière qu'en même temps, comme homme, il représente dans le monde la puissance génératrice originaire de Dieu. Et puisque le Fils procède du Père, les sexes différenciés sont présents dans ce dernier d'une manière « sur-essentielle ». C'est pourquoi des propriétés féminines aussi, pouvaient être attribuées à l'amour de Dieu dans l'Ancienne Alliance. Mais, finalement, la différence qui se vérifie en notre monde appartient tout à fait à « l'image et ressemblance » d'un Dieu qui jusque dans son amour est « plus dissemblable que semblable » (IV<sup>e</sup> concile de Latran) par rapport à tout ce qui est créé.